

I. Les totalitarismes : des dictatures d'un genre nouveau

A. Le contexte de leur apparition

1) La 1^{ère} guerre mondiale et la brutalisation des sociétés

La première guerre mondiale est la première mobilisation de masse des combattants : La France compte 42 millions d'habitants en 1914... et **environ 20% d'eux sont mobilisés sous les drapeaux** – et le reste de la population est mis à contribution avec les impôts, les emprunts nationaux, le travail de l'arrière pour fabriquer armes, munitions, etc. **Cela fait prendre conscience aux peuples qu'ils sont impliqués par les décisions prises par les gouvernements** : cela conduit donc à une **politisation massive des populations**.

Au final, **pour la France, 18% des mobilisés ne reviennent pas ; 2/3 sont ou morts ou blessés**. Ceci est lié au caractère extrêmement meurtrier de cette guerre au cours de laquelle les dirigeants refusent de céder du terrain : c'est une guerre d'usure dans les tranchées. **Les soldats sont conditionnés pour tuer**.

Selon l'historien Georges Mosse, tout cela a pour effet de « brutaliser » (ou « ensauvager ») les sociétés : il explique que la guerre entraîne une **banalisation de la violence**. Selon lui, ce phénomène a des **conséquences sur la vie politique européenne** après-guerre. D'abord, une partie des **anciens combattants peine à retrouver une vie civile normale** ; ils appartiennent à des groupes d'anciens combattants et continuent à s'entraîner, défiler. Ensuite, les sociétés sont davantage réceptives à des messages violents. Ainsi selon Mosse **la violence des champs de bataille est transférée dans la vie politique après-guerre** : les campagnes de Mussolini (emploi de la force, assassinat de son adversaire socialiste Matteotti revendiqué) et d'Hitler (antisémitisme) en sont symboliques.

2) Les frustrations nationalistes nées de la 1^{ère} guerre mondiale

Plusieurs Etats vivent mal les conditions de la fin de la guerre.

L'exemple le plus frappant est celui de **l'Allemagne qui subit le traité de Versailles en 1919**. Par ce dernier, l'Allemagne est déclarée responsable de la guerre par les Alliés et doit payer une somme astronomique au titre des réparations ; elle doit rendre l'Alsace-Lorraine, réduire son armée, etc. En Allemagne, **la population est révoltée contre ce « Diktat » (paix dictée) signée par le tout jeune gouvernement républicain qui a succédé à l'Empire** (abdication de Guillaume II avec la défaite militaire). **Le régime républicain est donc tout de suite impopulaire et le NSDAP, parti d'Hitler, est un des plus fervents partisans de sa dénonciation**.

En Italie, la colère gronde car le pays n'a pas obtenu toutes les terres autrichiennes revendiquées lors de son entrée en guerre aux côtés de la France et de l'Angleterre. Les nationalistes italiens réclament ces « terres irrédentes » (non-rendues) et **Mussolini s'en fait l'écho**.

3) La crise de 1929

S'ajoute à cela la très grave crise économique de 1929 venue des Etats-Unis qui provoque une vague de faillites en Europe. **En Allemagne, le chômage touche 6 millions de personnes**. Dans ce contexte, les partis politiques traditionnels qui ne parviennent pas à trouver de solutions efficaces sont discrédités, au profit des partis extrêmes, parti communiste et NSDAP.

4) Une vague de dictatures en Europe dans les années 1920-30

Lénine a pris le pouvoir par la révolution en 1917 en Russie. En février, le tsar (empereur) russe a d'abord été renversé par une révolution populaire qui réclame « le pain, la paix et la liberté » dans le contexte de la première guerre mondiale. En octobre, les communistes russes organisent une seconde révolution par laquelle ils prennent le pouvoir en balayant le gouvernement provisoire mis en place. A sa mort en 1924, Lénine est assez vite remplacé par Staline (1928).

En Italie, Mussolini est nommé chef du gouvernement en octobre 1922 après une démonstration de force : il « marche sur Rome » avec plus de 30000 partisans, ce qui fait peur au roi Victor-Emmanuel III qui le nomme président du conseil.

En janvier 1933, Hitler devient chancelier de l'Allemagne, après la victoire légale de son parti aux élections de la fin 1932. **De nombreuses autres dictatures voient le jour pendant cette période. La démocratie, minoritaire, résiste en Europe de l'ouest et du nord**.

B. Des caractéristiques communes

1) Des dictatures : absence de démocratie et libertés, régime répressif

Tout d'abord, ces régimes totalitaires sont des régimes dictatoriaux avec les 2 principales caractéristiques de ces derniers : la concentration du pouvoir et la répression des libertés.

Effectivement, **le pouvoir se concentre entre les mains d'un seul homme** tandis que les **élections démocratiques sont supprimées**, de même que le pluralisme des opinions. En d'autres termes, il n'y a plus **qu'un parti autorisé** (parti communiste en URSS, parti nazi en Allemagne, parti national fasciste en Italie). **C'est la fin de l'Etat de droit** (l'Etat n'est pas soumis à la loi).

Tous les Etats totalitaires se dotent d'une **police politique chargée de repérer et éliminer les opposants** : le NKVD en URSS, la Gestapo en Allemagne. Ceux qui ne sont pas d'accord sont soit **éliminés, soit internés** dans des camps où ils sont « rééduqués » par le travail : c'est le rôle du goulag en Sibérie et des 1ers camps de concentration nazis.

En Allemagne, ce sont les communistes et dans une moindre mesure les socialistes qui sont victimes de la répression politique.

En URSS, ce sont d'abord les koulaks, les paysans riches qui s'opposent à la collectivisation des terres (confiscation par l'Etat). Entre 1936 et 1938, de grands procès sont organisés à Moscou ; elles font 1 à 2 millions de victimes dont les aveux sont mis en scène pour marquer les esprits.

Toutefois, ces régimes totalitaires présentent d'autres caractéristiques qui ne relèvent pas de la « dictature classique »...

2) Un pouvoir exercé par un chef suprême

Ces Etats s'incarnent dans leur chef. Il est celui qui détient tous les pouvoirs, mais il est plus que cela : c'est un guide infailible, celui qui sait ce qui est bon pour le pays et qui y conduit le peuple. Il porte un surnom/titre qui décrit cette caractéristique : Führer en Allemagne, Duce en Italie, Voïd en URSS, ce qui signifie conducteur, guide. Ce chef est présenté

3) ... au nom d'une idéologie

Chaque Etat totalitaire élabore un projet idéologique fondé sur la négation de l'individu : chacun ne compte qu'au sein d'une communauté : « L'individu n'est rien, l'Etat est tout » dit Mussolini. **La société doit être transformée, remodelée en fonction d'une idéologie (ensemble d'idée, conception du monde) propre à chaque régime.** L'objectif est en effet de **mettre en place une utopie, un monde parfait, en créant des « hommes nouveaux ».**

En URSS, c'est le prolétaire, ouvrier ou paysan, qui est le héros. L'objectif du **communisme** est en effet de mettre à égalité toute la population en supprimant la propriété privée. L'Etat devient propriétaire des usines (nationalisation) et des terres (collectivisation) et les individus ne possèdent rien.

Dans l'Allemagne nazie, l'homme nouveau s'incarne dans le **guerrier qui lutte pour affirmer la supériorité de la race aryenne** et conquérir un espace vital suffisant pour l'épanouissement de celle-ci. La femme est avant tout une mère. L'idéologie nazie est d'abord raciale, fondée sur une hiérarchie des races qui voit les Slaves comme des « Untermenschen » (sous-hommes), les Juifs comme des parasites à détruire.

Dans l'Italie fasciste, les hommes doivent devenir **des soldats athlètes** qui rendront à Rome son rayonnement (volonté de bâtir la 3^e Rome après celles de l'Antiquité et de la Renaissance).

4) Le contrôle de la population

Par définition, le régime totalitaire est... total, autrement dit, il **cherche à tout contrôler : le pouvoir politique, l'armée, l'économie, mais aussi la société. L'Etat s'occupe de chaque individu de sa naissance à sa mort dans les moindres aspects de sa vie publique mais aussi privée.**

Par exemple, **les enfants sont la cible de la propagande, que ce soit à l'école** (problèmes de mathématiques nazis qui transmettent l'idéologie) **ou dans les organisations de jeunesse** auxquelles la majorité adhère : on se souvient particulièrement des jeunesses hitlériennes, des komsomols soviétiques ou encore des Fils de la Louve fascistes.

Les adultes sont également concernés au travail avec par exemple des affiches à la gloire de Lénine et Staline dans les usines soviétiques ou l'existence d'un **syndicat** unique en Allemagne (le « Front du travail »). **Même les loisirs** sont contrôlés par le parti : en Allemagne, la « Force par la joie » permet des vacances et sports à prix réduits. **Des fêtes grandioses** mettent en scène l'idéologie, la force militaire du pays, tout en galvanisant la population par de la musique, des lumières, des drapeaux etc.

Tous les médias sont à l'origine d'une intense propagande, qu'il s'agisse de la presse (journal La *Pravda* en URSS), la radio (très utilisée par les nazis), mais aussi le cinéma ou l'art.

Les croyances sont également contrôlées : l'athéisme est imposé sous le régime communiste soviétique, tandis qu'en Italie, Mussolini signe avec le pape un concordat qui fait du christianisme la religion officielle.

Par ailleurs, tous les régimes totalitaires font **la promotion de la natalité** (politique nataliste qui incite les couples à avoir beaucoup d'enfants).

5) Le contrôle de l'économie

En Allemagne et Italie, de **grands travaux** sont lancés (ex : construction d'autoroutes en Allemagne), notamment pour réduire le chômage après la crise de 1929. Par ailleurs, ces deux Etats **préparent leur économie à la guerre : développement de l'industrie de l'armement** et volonté de **devenir autarcique** (ne plus avoir à importer pour ne pas être dépendant des ennemis).

En URSS, une économie communiste est mise en place : les usines sont **nationalisées** (l'Etat en devient propriétaire) et les terres agricoles sont **collectivisées** (elles deviennent aussi propriété de l'Etat). Il s'agit ainsi de réduire les inégalités en supprimant la propriété privée. Tout appartient à l'Etat dont tout appartient à tout le monde.

C. Des régimes peu contestés

1) Soumission par l'embrigadement et la peur

Les populations des régimes totalitaires se sont globalement peu révoltées, **empêchées à la fois de manière physique par le régime très sécuritaire qui surveillait tout, par la peur du sort réservé aux opposants et aussi par la perte de recul critique au fil du temps, lié au succès de la propagande et de l'embrigadement** (Ainsi, aux jeunesses hitlériennes, on incitait les enfants à dénoncer leurs parents lorsqu'ils manquaient aux exigences nationales-socialistes), **et également à une certaine popularité de la politique menée** (exemple pour les nazis : glorification de la race allemande, retour du plein emploi, succès des conquêtes, etc.) et un rêve d'ascension sociale.

2) Quelques exemples de résistance

Les résistances sont donc restées limitées. Elles sont passées surtout par des refus de participer à des manifestations, par de l'absentéisme et une diminution volontaire de sa productivité au travail en URSS.

Ex : August Landmesser refuse de faire le salut nazi au cours d'une manifestation. Marié à une juive, il est exclu du NSDAP puis arrêté et envoyé en camp de concentration.

Certains sont allés plus loin encore dans le rejet du régime. A l'arrivée d'Hitler au pouvoir, ce sont les **communistes et dans une moindre mesure les socialistes** qui s'opposent le plus, mais leurs partis sont tout de suite interdits et les principaux dirigeants et militants envoyés en camps.

Plus tard, le **mouvement de la Rose blanche** est un exemple marquant. Formé par des étudiants en médecine de l'université de Munich (notamment Hans et Sophie Scholl), ce groupe distribue des tracts d'opposition au régime entre 1942 et 1943. Arrêtés, ils sont condamnés à mort et exécutés.

Un **groupe comprenant des officiers et des diplomates conservateurs** pensait que la mort violente d'Hitler déclencherait une révolte anti-nazie générale. Le **20 juillet 1944, des officiers tentèrent de l'assassiner** dans son quartier général de Prusse orientale, à Rastenburg. Hitler survécut à l'explosion de sa mallette et le coup d'État échoua. Tous les accusés furent déclarés coupables et exécutés dans la prison de Plötzensee à Berlin.

En URSS, ce sont les koulaks (paysans riches) soviétiques qui s'opposèrent le plus au début de la collectivisation.